

Introduction :

Souvent oubliées par l'Histoire, les femmes ont pourtant pris une part importante à la Révolution française et aux événements qui ont suivi. En 1791, Mme Roland tient salon et reçoit des hommes politiques comme Robespierre, Brissot et Desmoulins ; elle rédige une partie des textes de son mari ; en août 1792, Théroigne de Méricourt participe à l'assaut des Tuileries ; 1793 voit éclore le club des Citoyennes Républicaines Révolutionnaires appelant à l'insurrection contre les Girondins. Comme elles, Olympe de Gouges considère que les femmes doivent s'emparer de leurs vies et de leur destin, en témoigne le postambule de la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*. Comment l'autrice incite-t-elle ses sœurs à l'action ? Nous examinerons dans un premier mouvement, lignes 1 à 6 qu'elle incite les femmes à ouvrir les yeux face à leur situation d'infériorité par rapport aux hommes, puis dans un deuxième mouvement, lignes 6 à 19, nous verrons qu'elle exhorte les femmes à dépasser leur doutes, leurs craintes pour se révolter, avant de nous pencher sur l'idée que les femmes doivent user de stratégies moins viles que par le passé dans le troisième mouvement, lignes 19 à la fin.

- Mouvement 1 : l. 1 à 6 « aveugles ? »
- Mouvement 2 : l. 6 « Quels sont les avantages » à 19 « le vouloir. »
- Mouvement 3 : l. 19 « Passons maintenant » à la fin.

Autres éléments possibles pour l'intro :

- L'extrait à étudier constitue le début du long postambule qui suit les articles de la Déclaration. Cette section finale de la « Déclaration » permet à l'autrice de se démarquer de la « Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen » qui ne contient pas de postambule. Il s'agit d'un texte qui énonce les opinions personnelles d'Olympe de Gouges.

- Au terme des dix-sept articles de sa « Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne », tous inspirés de la « Déclaration des droits de l'homme et du citoyen » de 1789, Olympe de Gouges se démarque en écrivant un postambule qui est l'affirmation de ses opinions personnelles sur l'égalité hommes-femmes. Dans un plaidoyer en faveur de la cause féminine, l'autrice dresse un bilan amer de la Révolution et exhorte les femmes à l'insoumission. À travers cet appel à la mobilisation, il s'agit de faire valoir pleinement les grands idéaux des Lumières : l'émancipation par la raison et l'affirmation de droits naturels

Autres formulations de problématique :

- Comment à travers un texte polémique, Olympe de Gouges exhorte-t-elle les femmes à la révolte ?
- A travers ce plaidoyer pour la cause des femmes, comment Olympe de Gouges exhorte-t-elle les femmes à se battre pour leur droits ?
- Comment l'autrice encourage-t-elle les femmes à se battre pour leurs droits ?

1^{er} Mouvement : Olympe de Gouges qu'elle incite les femmes à ouvrir les yeux face à leur situation d'infériorité par rapport aux hommes

Un texte pour interpeller

- ❑ Dès le début du postambule, ligne 1, Olympe de Gouge interpelle la gente féminine dans un discours qui lie plaidoyer et intimité. Le substantif « femme », est immédiatement mis en valeur par sa position en début de phrase sous forme d'apostrophe, et renforcé par le tutoiement du pronom personnel ligne 1, « toi » et du déterminant possessif ligne 2, « tes ».
- ❑ Il s'agit dans un premier temps de rappeler à la femme les acquis de la Révolution française, « tes droits », ligne 2, obtenus grâce à une lutte qui allie la force et les idées des Lumières ; la métaphore

de la ligne 1, « le tocsin de la raison » associe les deux éléments, renforcée par l'hyperbole du complément circonstanciel de lieu, « dans tout l'univers », ligne 1.

- ❑ Ces acquis, la femme semble les avoir oubliés, d'où la nécessité de les lui rappeler avec énergie, et l'emploi de verbes à l'impératif construits autour d'un parallélisme de construction : « réveille-toi », ligne 1, « reconnais tes droits », ligne 2.

La situation politique a changé

- ❑ S'ensuit alors une évocation de la situation politique, et d'abord le rappel de la disparition de l'Ancien Régime. Celui-ci est présenté par une gradation, lignes 2-3, « de préjugés, de fanatisme, de superstitions et de mensonges », qui évoque de façon dépréciative le contexte politique et religieux de l'époque.
- ❑ La négation, ligne 2, « n'est plus environné » est l'occasion de souligner que cette ère est révolue, tout comme l'emploi du passé composé qui marque un fait accompli, ligne 3, « a dissipé ». Cette disparition est décrite comme nécessaire dans la métaphore de la ligne 4, « les nuages de la sottise et de l'usurpation ».
- ❑ La Révolution, qui l'a emporté, est quant à elle mise à l'honneur, par le biais de métaphores qui évoquent l'idée d'une lutte de la lumière contre l'obscurité, l'obscurantisme, ligne 3, « flambeau de la vérité », « nuages ».

Et pourtant, pour les femmes, la situation est la même

- ❑ Ce combat en faveur de la Révolution, les femmes comme les hommes l'ont mené. La phrase des lignes 4 et 5 mime syntaxiquement cette égalité : le complément d'objet « forces », associé dans un premier temps à l'homme, est ensuite remplacé par le pronom possessif « tiennes », associé à la femme : « L'homme esclave a multiplié ses forces, a eu besoin de de recourir aux siennes ».
- ❑ Qui plus est, ce combat a été couronné de succès. Le champ lexical de l'esclavage, lignes 4 et 5, « esclave », « briser », « fers » est très vite remplacé par l'adjectif « libre » lui-même positionné comme une antithèse au terme « esclave ».
- ❑ Pourtant, la femme n'est toujours pas l'égale de l'homme, dont elle subit encore le joug. Le parallélisme des lignes 5 et 6, renforcé par l'anaphore, « devenu libre, il est devenu injuste » souligne le paradoxe de la situation, tout comme le groupe nominal « envers sa compagne ». Et pourtant, par étymologie, la femme est bien celle qui « partage le pain » avec l'homme.
- ❑ Plus encore, l'interpellation gagne en force. L'autrice remplace le tutoiement du début par un vouvoiement, ligne 6, et le singulier par un pluriel, « femmes », repris en anaphore immédiatement après puis ligne 14. Le propos prend une dimension plus universelle et solennelle et créer un effet de symétrie et d'insistance par rapport au début du 1^{er} mouvement.

- ❑ Dans le premier mouvement, lignes 1 à 6, Olympe de Gouge inter pelle les femmes. Elle leur rappelle la chute de l'Ancien Régime et leur concède qu'elles subissent toujours l'oppression masculine, elle souhaite qu'elles prennent conscience de leur situation, mais pour mieux insister sur la nécessité de se battre pour leurs droits. Le deuxième mouvement, lignes 6 à 19, développe et amplifie cet appel à la révolte.

- ❑ **2e Mouvement : Olympe de Gouges exhorte les femmes à dépasser leur doutes, leurs craintes pour se révolter**

Une exhortation à l'action.

- ❑ Il faut dire que le constat est sans appel. Les femmes n'ont rien obtenu des hommes et de la Révolution. Les questions rhétoriques se succèdent, pas moins de six lignes 7, 9, 11 à 14, qui appellent toutes une réponse négative, qu'elles soient interrogatives partielles ou totales. Le constat est

désabusé, lignes 6-7, « un mépris plus marqué, un dédain plus signalé ». La situation a donc empiré, en témoigne l'usage des deux noms synonymiques, renforcés par l'intensif.

- ❑ Un pouvoir jadis non mérité
- ❑ De fait, sous l'Ancien Régime, les femmes, à leur manière, possédaient également du pouvoir. Le CCT de la ligne 7, « dans les siècles de corruption » est en effet associé au champ lexical de l'autorité, « régné » et « empire », lignes 7-8.
- ❑ L'emploi d'un tel champ lexical est cependant très péjoratif sous la plume d'une révolutionnaire. Pour Olympe de Gouges, ce pouvoir n'est pas légitime. De la même manière la négation restrictive de la ligne 7, « vous n'avez régné que sur la faiblesse des hommes » souligne son caractère illusoire. Pour elle, la séduction n'est pas une arme acceptable.
- ❑ Du reste il n'en reste rien, si ce n'est « la conviction des injustices de l'homme », ligne 8. La phrase est lapidaire, brève et nominale ; elle comporte deux compléments du nom : le premier est au pluriel et renvoie aux exactions du second, l'homme.
- ❑ Une revendication d'égalité désormais juste
- ❑ Ce n'est donc pas le pouvoir que l'autrice appelle de ses vœux, mais l'égalité, plus juste pour les hommes comme pour les femmes. Le « patrimoine » de la ligne 9, c'est-à-dire, étymologiquement « l'ensemble des droits et des biens hérités du père », ne doit plus appartenir seulement à ces derniers, mais également aux femmes, comme le montre de déterminant possessif « votre ». La référence au droit naturel, déjà évoquée dans le préambule, accentue le propos.
- ❑ Cette revendication d'égalité est non seulement juste, mais également sans risque. Le champ lexical de la peur, « redouter », ligne 9, « craignez-vous », ligne 10, est nié par la tournure interrogative qui implique une réponse négative
- ❑ Olympe de Gouges rappelle alors non sans humour que désormais, que religion et politique sont dissociés. Le Christ, nommé par périphrase « Législateur des noces de Cana », ligne 10, et les politiques, « Législateurs français », ligne 10 sont renvoyés dos à dos par une métaphore ironique, « morale accrochée aux branches de la politique », ligne 11. L'ancien système a bel et bien disparu. Les femmes n'ont donc rien à perdre à réclamer l'égalité, bien au contraire : le mouvement se clôt du reste par le pronom indéfini « tout », ligne 13, qui a valeur de collectif.

Il faut avoir confiance en l'être humain

- ❑ Il faut avoir confiance en l'homme lui-même. La proposition subordonnée conjonctive circonstancielle d'hypothèse de la ligne 13, « s'ils s'obstinaient », sous-entend qu'un revirement est toujours possible, d'autant que l'homme se comporte d'une façon qui va à l'encontre de ses idéaux. Les mots « faiblesse » et « inconséquence » de la ligne 14 sont à lire en écho avec le CC de manière qui suit, « en contradiction avec leurs principes ». En toute logique, l'homme devrait mettre ses actes en conformité avec ses pensées.
 - ❑ Cependant, si l'homme n'est pas capable d'évoluer, la femme peut et doit alors réagir, en témoignent les verbes à l'impératif liés par juxtaposition, lignes 14 et 15: « opposez », « réunissez », « déployez ». La gradation met en évidence l'idée de combat.
 - ❑ Ce combat doit être mené avec les armes proposées par les Lumières. Le ton est moins polémique qu'au début de l'extrait ; la gradation des lignes 14, 15 et 17-18 rappelle que l'argumentation et la persuasion sont des armes efficaces : « force de la raison », « étendards de la philosophie », « trésors de l'Etre suprême ».
- Le combat pour l'égalité finira par être remporté.

- ❑ Parce qu'elle a confiance en l'être humain Olympe de Gouges pense que le combat pour l'égalité finira par être remporté. Elle emploie du reste un futur de l'indicatif à valeur prophétique pour évoquer un avenir plus apaisé, « vous verrez », ligne 16 ; elle balaie également les velléités masculines de pouvoir dans le groupe nominal de la ligne 15, « vaines prétentions ». L'adjectif, par étymologie, signifie « vide, qui ne contient rien ».
- ❑ Selon elle, les femmes possèdent en effet toutes les qualités requises pour triompher. Elle les nomme par des adjectifs et des noms mélioratifs : « courageusement », ligne 14, « l'énergie de votre caractère », ligne 16.
- ❑ Il faut donc croire en l'élaboration d'un nouveau lien plus équitable entre les genres, qui ne jouera plus sur un rapport de séduction impliquant forcément la notion de dominant / dominé. Cette transformation se traduit ligne 17 par le passage du groupe nominal péjoratif désignant les hommes, « serviles adorateurs rampant à vos pieds » à l'adjectif « fiers », complété par le verbe « partager » et surtout le complément circonstanciel d'accompagnement « vous ».

Il suffit d'en être convaincu... et de faire le nécessaire !

- ❑ Bien sûr, les obstacles sont encore nombreux, en témoigne le champ lexical employé lignes 18-19, « barrière », « oppose », « affranchir ».
- ❑ Il ne tient pourtant qu'aux femmes de les écarter. Cette idée de faisabilité apparaît dans l'emploi de la proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de concession, ligne 18, « quelles que soient les barrières que l'on vous oppose ».
- ❑ Les femmes sont désormais maîtresses de leur destin. Olympe de Gouges met en valeur cette idée en mettant en parallèle les verbes « pouvoir » et « vouloir » de sonorités proches, et en utilisant la négation restrictive des ligne 19, « vous n'avez qu'à le vouloir ». Plus encore, elle bascule de la tournure impersonnelle « il est en votre pouvoir », ligne 18 à un pronom personnel qui fait bien des femmes le sujet de l'action, « vous ». Les femmes vaincront !

- ❑ Le deuxième mouvement, s'appuyant sur un constat alarmant de la situation des femmes face aux hommes, appelle les femmes à l'action. La femme doit prendre son destin en main, abandonner la séduction comme moyen d'accéder au pouvoir, et chercher l'obtention de l'égalité par la révolte.

❑ **3e Mouvement : Olympe de Gouges propose des modes d'action pour rendre concrets ses revendications et son appel au combat, les femmes doivent user de stratégies moins viles que par le passé**

L'autrice dresse un portrait des femmes d'hier.

- ❑ Olympe de Gouges dresse un tableau sans concession des femmes d'hier, qu'elle estime indignes comme le montre le choix du vocabulaire et des expressions : « l'effroyable tableau de ce que vous avez été » l. 19-20 avec l'adjectif dépréciatif « effroyable », « Les femmes ont fait plus de mal que de bien » l.22 où l'antithèse entre « bien » et « mal » est renforcée par le superlatif « plus/que », L'autrice ne les condamne pas moralement mais considère qu'elles sont des maîtresses toutes puissantes du jeu politique et que leur influence se mesure aux hommes qu'elles ont su séduire.
- ❑ Un espoir d'éducation des femmes est alors introduit aux lignes 20-21, mais avec une touche de doute, voire d'ironie comme le souligne l'adjectif « sages » caractérisant les « législateurs ».
- ❑ Enfin, l'espoir d'un changement bénéfiques pour les femmes est aussi mis en évidence par l'alternance du présent de l'indicatif « est » l.20, du présent de l'impératif « voyons » l.20 et du futur de l'indicatif « penseront » l.21 avec les temps du passé, le passé composé « avez été » l.20 et le plus-que-parfait l. 23 « avait ravi ».

Conclusion :

- ❑ Le postambule de la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* se présente donc comme une incitation à la révolte. La situation politique rend désormais possible les revendications à l'égalité. Bien que les injustices demeurent, la femme doit devenir actante de sa vie, et avoir confiance en l'avenir. Cette vision idéalisée va très vite se heurter à la réalité historique. Chacun se souvient de la phrase d'Olympe de Gouges : « La femme a le droit de monter à l'échafaud ; elle doit avoir également celui de monter à la tribune. » L'autrice n'a droit qu'à l'échafaud, tout comme Madame Roland, ou Lucile Desmoulins ; Théroigne de Méricourt finit quant à elle à l'asile...
 - ❑ Autres éléments / reformulation : Pour affirmer le droit des femmes à des conditions plus égalitaires, Olympe de Gouges dresse d'abord un bilan négatif des acquis de la Révolution : sur un ton polémique, elle incite les femmes à un sursaut salvateur qui puisse les libérer du joug de l'obscurantisme et de l'oppression masculine. Puis, en reprochant aux femmes leur faiblesse et leur inaction, l'autrice les exhorte à une juste révolte, fondée sur une égalité naturelle qui doit être acceptée. Enfin, le grand idéal des Lumières, fondé sur la primauté de la raison et les valeurs de liberté et d'égalité prônées par la Révolution, ne pourra être pleinement acquis que par la mobilisation des femmes, seul tremplin possible vers leur émancipation et leur reconnaissance.
- Ouvertures :
- « Exhortation aux hommes » d'Olympe de Gouges : les deux textes sont d'abord introduits par une apostrophe interpellant directement les destinataires. L'un appelant une prise de conscience des hommes et l'autre, des femmes.
 - Choderlos de Laclos ; De l'Education des femmes ; 1783 : Gouges et Laclos font le choix de la même tonalité polémique. Des procédés similaires sont en effet employés pour exhorter les femmes à sortir de la domination masculine : l'apostrophe initiale « Ô femmes » qui convoque la gent féminine à une prise de conscience de leur condition servile, les impératifs « venez apprendre », « ne vous laissez plus », « apprenez » qui soutiennent, comme ceux employés par Olympe de Gouges, la force oratoire du texte et les questions rhétoriques finales qui forment un autre appel vibrant à sortir de leur passivité. > Émergent également de l'extrait de Laclos les mêmes revendications émancipatrices pour les femmes : il s'agit bien là aussi de « briser » « les fers » de l'esclavage, c'est-à-dire ceux de l'oppression exercée par les hommes. Ainsi, les participes passés « tombées », « dégradées », la périphrase « nées compagnes de l'homme », l'emploi martelé des termes « esclave », « esclavage » soulignent cet état de soumission dont les femmes doivent s'affranchir. > Enfin, comme les premiers paragraphes du postambule de la « Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne », l'essai de Laclos s'inscrit résolument dans le mouvement des Lumières. En effet, l'exhortation faite aux femmes d'apprendre et de penser par elles-mêmes doit poser les bases d'une société nouvelle, plus égalitaire, par la reconnaissance d'un autre statut accordé aux femmes. La répétition du terme « révolution » indique ainsi le changement radical qu'il s'agit d'instaurer dans les mentalités et rappelle la colère d'Olympe de Gouges devant l'injustice faite aux femmes dans l'éducation et dans la vie civile. Ainsi, la colère d'une femme, celle d'Olympe de Gouges, se joint à l'indignation d'un homme, celle de Choderlos de Laclos, pour s'élever contre des principes moraux et sociaux avilissants pour le genre humain.
 - Virginie Despentes ; King Kong Théorie – Pour ceux qui l'ont lu !